

UNE HISTOIRE DE *LINE DANCE*

par Adeline Borrel



Sommaire

I. Définition

II. GENESE DE LA COUNTRY LINE DANCE

III. ESSAIMAGE DE LA COUNTRY LINE DANCE

IV. A CEUX QUI DECOUVRENT LA MUSIQUE AVEC LA DANSE

V. MY WAY

VI. POUR NE PAS CONCLURE

Références

Pour me contacter



Cette fin du XX^e siècle a vu des changements dans bien des domaines, économique, social, climatique... même nos divertissements n'ont pas échappé à ces mutations.

Et si la *Line Dance* n'en est qu'un épiphénomène il mérite cependant par son ampleur qu'on s'y attarde un peu. Partie des US et gagnant l'Australie c'est une véritable déferlante qui est venue s'échouer sur notre vieux continent provoquant un véritable raz de marée de danseurs...

La danse et la musique qui d'évidence la présuppose vont de pair. Plaisirs simples, issus de pratiques ancestrales, toutes deux font de l'émotion leur langage universel et toutes

deux pour ce qui est de leur forme la plus populaire prennent leur source dans le folklore et la tradition.

Aujourd'hui, le foisonnement des clubs et des associations où se pratique la *Line Dance*, de même que la multitude des musiques qui l'accompagnent nous amènent à nous demander ce qui a pu déclencher ce véritable big bang chorégraphique et musical...

Est-il né du hasard ou de la nécessité ?

Quelle place notre société de loisirs va-t-elle lui accorder, simple produit de consommation vite dilué comme une savonnette dans une utilisation trop intense, **ou phénomène social qui va perdurer bien au delà du nouveau millénaire ?**

Il ne s'agit certes pas d'en faire ici l'exégèse, d'autres plus experts s'y sont déjà exercés. Ce modeste essai n'a qu'un but pragmatique : apporter des éléments de réponse aux questions que l'amateur de *Line Dance* peut se poser devant la palette aussi large que diversifiée des chorégraphies et des musiques qui lui sont aujourd'hui proposées.

La *Line Dance* où, quand, comment et pourquoi ?

I. Définition

La *line dance* pour s'en tenir à une définition *stricto sensu* est une danse populaire qui se présente aujourd'hui sous une forme chorégraphiée selon des termes spécifiques portés sur une feuille de danse. Elle consiste en une séquence de pas répétée à l'identique par un groupe de danseurs symétriquement placés sur une ou plusieurs lignes et regardant dans la même direction (l'un des 4 points cardinaux) appelée mur.

La danse se définit par le nombre de comptes (nombre total de pas) et peut être de 32, 48, 64 comptes voire plus, selon la difficulté, et le nombre de murs (2 ou 4 en général).

Mais s'en tenir à cette définition est réducteur à plus d'un titre, d'abord parce que la *LD* inclut des chorégraphies non seulement en lignes mais de face (*contra-danse*), ou même en cercle. Ensuite parce qu'abstraction est ici faite de la musique alors qu'elle est de première importance quand on sait combien elle divise la vaste communauté des danseurs en ligne. Eternelle querelle des anciens et des modernes, entre partisans inconditionnels de country authentique au plus près de ses racines, et ceux sans doute plus nombreux, mais aussi plus éclectiques dans leurs choix des chorégraphies et des musiques, pour ne voir dans la *line dance* qu'un agréable passe-temps.

Particularité de la *line dance* : une danse sans partenaire.

Si l'on exclut de notre propos les danses tribales (africaines, amérindiennes) et les danses traditionnelles et folkloriques qui sont toutes l'expression collective d'une culture primitive et rurale, ce n'est que plus tard, dans les sociétés plus policées, avec la recherche du divertissement personnel, qu'apparaissent les danses plus élaborées, pratiquées dans un environnement moins rustique, appelées danses de salon. Ce sont pour la plupart des danses avec partenaire, dites encore danses en couple. Or la *line dance*, tout au moins telle que définie ci-dessus, **fait partie des danses sans partenaire d'apparition récente.**

Pratiquée par un large public de tous âges et de tous horizons, elle connaît aujourd'hui un tel succès qu'il y a lieu de se demander si elle ne va pas bien au delà d'un simple phénomène de mode.

Il faut en effet remonter aux années 50 et au *rock n'roll* pour voir apparaître un événement similaire dans le divertissement. Les jeunes toujours à la recherche de nouvelles distractions, ont trouvé dans cette danse qui obéit à la musique et au balancement rythmé des noirs, un moyen de contestation pour casser le formalisme des danses traditionnelles pratiquées par leurs aînés. On s'agit face à l'autre en ne se touchant presque plus. On rompt avec le style du cavalier qui enlace sa cavalière, en s'assurant seul du début à la fin. *C'est l'époque du rockabilly né du rhythm and Blues avec Bill Haley, Elvis et les autres...*

Avec cette fièvre des ados américains qui a soulevé en son temps l'indignation des ligues bien-pensantes apparaissent la libéralisation des mœurs, l'éclatement des barrières sociales et les revendications de droit et de justice pour les minorités (libération féminine, disparition de la ségrégation etc.).

Né outre atlantique le phénomène *Rock N'Roll*, devenu le mouvement emblématique de changements sociaux importants, essaïmera par la suite sa contestation dans le monde.

Bien d'autres danses suivront qui n'auront pas et pour cause l'impact du *rock n'roll*. Ainsi apparaîtront et disparaîtront tour à tour pour n'en nommer que quelques unes, celles des *années twist*, du *mouvement hippie* où chacun intériorise sur son nuage, du *style disco* ses paillettes ses strass et ses boîtes branchées, avec *le madison*, *le mashed potatoe*, puis viendront *le jerk*, *le vogging* (*Madonna*) et

autres danses d'un moment (*fad dances*) toutes aussi vite oubliées, comme la récente et déjà défunte *macarena* dont l'indigence musicale n'a pas subsisté au verdict impitoyable du temps.

On remarquera d'ailleurs qu'à l'instar du *Rock N'Roll*, seules laisseront quelques traces les danses qui se rattachent à des mouvements profonds de société comme peut être celles de l'*époque hippie* avec sa philosophie du « *peace and love* » ou encore *le hip hop*, danse sportive et acrobatique, et *le rap*, expression de rage violente en réponse à des frustrations.

Spécificité de la *line dance* par rapport aux danses sans partenaire :

Plus de figures libres. On ne s'agit plus dans des mouvements débridés et personnels mais dans une liberté limitée, implicitement consentie, d'obéissance à un groupe.

Divertissement personnel certes mais dans une expression collective !

Danse sans partenaire, mais singulièrement structurée au contraire des danses précédentes, individuelles et pour la plupart anarchiques dans leur exécution.

Pas question ici de se singulariser. On ne danse plus seul mais en groupe, avec l'obligation première de se mettre à plusieurs pour former des lignes, et obéir scrupuleusement à des mêmes codes, de pas et de directions, formalisés sur une feuille de danse. Il est impératif de suivre la chorégraphie et respecter « *l'étiquette* » de la piste, sous peine de porter atteinte à l'autre, et à la danse elle-même, laquelle repose dans la symétrie d'un ensemble dont chacun porte la responsabilité.

Le divertissement est alors collectif, dans un sentiment profond d'appartenance à une communauté, la communauté des danseurs en ligne.

II. GENESE DE LA COUNTRY LINE DANCE

Si les avis sont partagés quant à l'origine exacte de la *Country Line Dance* tous s'accordent à reconnaître, tout au moins pour celle qui se pratique sur la plupart des pistes de danse aujourd'hui, que son succès sinon son explosion remonte à **l'année 1992** quand le chanteur country *Billy Ray Cyrus*, dévoyé un temps dans la pop comme d'autres après lui hélas, soucieux de retrouver son public traditionnel et booster ses ventes de disques, fait appel à *Mélanie Greenwood* pour écrire une chorégraphie sur « *Achy Breaky Heart* » une chanson de sa composition.

Ainsi naîtra la *Country Line Dance* proprement dite, qui sera dansée jusque dans le *Grand Ole Opry*, et obtiendra sa consécration dans le temple même de la *Country Music* à Nashville.

Dés lors son succès ne cessera d'augmenter, dépassant toutes les prévisions. A tel point qu'on ne saura plus si c'est la musique qui fait vendre la danse ou la danse qui fait vendre la musique tant est grande la fusion entre les deux. Chacun « *s'éclate* » dans un ensemble, au son d'une musique accessible à tous, dans des mouvements qualifiés de « *libératoires et jubilatoires* ».

Débordant les US, la *Country Line Dance* va bientôt gagner une grande partie de la planète et prendre très vite contre toute attente, l'allure d'un **véritable phénomène social, bien au-delà d'une simple opération commerciale.**

On attribuera ce fulgurant succès, outre-atlantique, à un double coup de génie : l'action conjuguée d'une chorégraphe avisée et d'une énorme opération de marketing. Conditions sans doute nécessaires à une réussite assurée sur le continent, qui ne seront toutefois pas suffisantes pour expliquer une telle expansion hors de ses limites.

L'habileté de *Mélanie Greenwood* ne fait aucun doute, qui a su puiser dans les racines profondes de la culture américaine, en associant aux valeurs traditionnelles de la musique country, une danse fortement teintée (sinon issue) de son folklore dans ce qu'il a de plus spécifique : *simple, accessible à tous, populaire, 32 comptes 4 murs (Achy Breaky Heart)*.

Car la *CLD* n'a pas surgi ex-abrupto de nulle part et si, en des temps plus reculés elle n'avait pas encore la forme exacte que nous lui connaissons aujourd'hui elle en avait cependant les germes. En suivant son évolution on s'aperçoit qu'elle fait partie intégrante des **Danses Country Western** lesquelles peuvent être considérées, au même titre que la musique country qui d'évidence les accompagne, comme un « *melting pot* » des cultures importées d'Europe.

Quelques repères

En 1800: existaient déjà quelques danses (certaines attestées depuis 1640) surtout au Texas, état fortement ancré, par la richesse de croisements culturels, dans le folklore et la tradition.

Les flux migratoires venus d'Europe incorporèrent dans l'Ouest et le Middle West les pas et les figures de leurs danses folkloriques, *gigue, scottische, quadrille, polka*, etc.

Apparurent alors les *Contra Dances* (peut être une déformation de *country dance*) surtout populaires en Nouvelle Angleterre, et les *Square Dances* inspirées de formes européennes simplifiées qui se dansaient en cercles ou en chaînes, en lignes parallèles ou frontales avec répétitions régulières de pas et de déplacements. Danseurs l'un derrière l'autre ou côte à côte c'était des **danses en couple** « *partners* » ou « *mixers* » (changement de partenaires) pour la plupart.

Les **danses country western** entrent dans la catégorie des **Line dance** en ce que les danseurs qu'ils soient seuls ou en couple doivent évoluer en suivant sur la piste la même direction à savoir la même **ligne de danse** (line-of-dance) que cette ligne soit une droite ou un cercle. Différence notable avec nos danses de salon où les couples évoluent à leur gré sur la piste. Et raison pour laquelle **aux US, dans la continuité d'un héritage culturel très présent, la Country Line Dance** inclut toujours, outre **la danse en ligne** (linedance) **des danses en couple (partners ou mixers)**. Contrairement à des pays où la *CLD* d'importation relativement récente, est pratiquée selon sa définition stricto sensu (voir + haut) en ligne et sans partenaire.

Laquelle « *danse en ligne* », telle que nous l'entendons, à savoir réduite à une danse sans partenaire, pourrait être due à une acception tout aussi réduite du terme « *linedance* » oubliant qu'il peut signifier aussi plus largement « *ligne de danse* » (Line-of-dance).

Dans la catégorie des « *partners* », dansées en cercle, il nous faut mentionner la « *Barn Dance* » originellement appelée « *Old Country French Dance* » dont *John Travolta* fait une singulière démonstration dans le film « *Urban Cowboy* ». Elle en inspirera bien d'autres du même tonneau notamment le « *Cotton Eye Joe* » et le bon vieux « *Two Step* » dont il nous faut parler, tant il nous semble inscrit dans les gènes de tous les texans, qui le dansent aussi facilement que nous dansons la valse.

A propos du Texas Two Step, reconnu pour être aux US la danse country la plus populaire de tous les temps, *Rick Bowen et Fred Rapoport*, spécialistes en la matière, en attribuent la paternité aux Cadets frustrés de l'Académie Militaire de West Point en 1850. Anecdote qui ne manque pas de sel quand on sait que *Custer, Grant, Robert E. Lee, William Sherman* et autres grands généraux de la Guerre de Sécession, en étaient les jeunes officiers à l'époque. Sans doute laissaient-ils trop glisser leur main dans le dos de leur cavalière... Pour y mettre fin, le Commandant de l'Ecole dut adresser à ses cadets les recommandations suivantes : « *Tous les cadets,*

à l'occasion des bals lors des représentations officielles devront impérativement poser leur main droite sur l'épaule de leur cavalière et non pas dans leur dos ». Ce qui fut et restera désormais la règle, dans le traditionnel *Texas Two Step*.

En 1940 : vont apparaître des **danses individuelles** où l'on perçoit déjà ce que sera la *CLD* plus tard, tout au moins dans son allure générale. Les danseurs « *en ligne* » exécutent des pas de base assez simples, *grapevine*, *hip bump*, *kick ball change*. Il n'est pas impossible qu'elles aient subi alors quelque influence des danses folkloriques amérindiennes..

Ainsi se popularisera *le Stroll*, sorte de *LD* entre *contra-dance* et *square dance* dont *John Travolta* (encore une fois) nous livrera dans le film « *Grease* » une très belle prestation. Suit le *Hully Gully* (20 comptes 4 murs) qui ne sera chorégraphié que bien plus tard et se danse encore, mais rarement.

1960-1970 : des studios de Nashville, en réaction contre la montée du rock, sort une musique country sirupeuse et aseptisée appelée « *Nashville sound* » tellement ringarde que les jeunes vont s'en détacher au profit d'une musique pop plus dynamique. C'est l'époque du disco où les danseurs esquissent déjà des pas préfigurant ceux de la *CLD*, pour des danses non encore chorégraphiées, sur de la musique, cela va sans dire, non country, telles que *le Bus Stop*, *le Madison*, ou encore *le Mashed Potatoe*.

Entre 1970 et 1985 : deux mouvements importants apportent à la *country music* la régénération dont elle avait besoin après la période de stagnation.

Le premier viendra des « *Outlaws* » (hors la loi) en rébellion contre cette musique édulcorée imposée par Nashville, avec pour principaux chefs de file *Willie Nelson*, *Kris Kristofferson* et les regrettés *Waylong Jennings* et *Johnny Cash*.

Le second, bénéficiant de l'action du précédent, verra une country renouvelée qui se fait citadine, avec des influences californiennes, et, tout en gardant ses qualités terriennes, évoluera entre country, rock sudiste, et blues électrique. Actifs, dans ce coup de jeune appelé « *New Country* », on trouve toute une série de chanteurs et de chanteuses de talent parmi lesquels *Garth Brooks*, *Merle Travis*, *Dwight Yoakam*, *Alan Jackson*, *Reba Mc Intire*, *Georges Strait*, *Mary Chapin Carpenter*, j'en passe et des meilleur(e)s...

Pendant cette période faste pour la country, d'aucuns situent la véritable naissance de la *CLD* (avant son explosion de 1992) avec le « *Tush Push* », première danse formalisée et chorégraphiées en 1980 par *Jim Ferrazzano*, dont l'histoire mérite d'être rapportée. Celui-ci, dans un bal à Nashville, lassé de voir les danseurs s'échiner à imiter *Elvis* dans d'horribles contorsions, sur une musique qui ne l'était pas moins, griffonna sur un bout de papier les pas de cette nouvelle danse qu'il interpréta aussitôt avec *Mélanie Greenwood* présente dans la salle. Est-ce utile de préciser, le légendaire *Tush Push*, bien connu des *linedanseurs* aujourd'hui, fut d'emblée adopté.

« *The Travelling Four Corners* » passe pour être la deuxième danse en ligne, une *square danse* à l'origine, chorégraphiée par une texane *Jammie Ruth White* dans le concept de la *Country Line Dance* avec combinaisons de pas proches de ceux que nous connaissons aujourd'hui, *step*, *cross*, *step*, *lift* (or *scoot*) suivis de *pas de polka* et de *chacha*, auxquels viendront s'ajouter par la suite des pas issus des rythmes syncopés du jazz mieux adaptés au style du *West Coast Swing* notamment.

1990 : « *Boot Scooting Boogie* » de *Bill Bader* bien connu dans la communauté des chorégraphes, et spécialiste des *danses Country Western*.

1992 : « *Acky Breaky Heart* » Avec le triomphe que l'on connaît. A noter cependant qu'il interviendra seulement dix ans après le *Tush Push*. Et l'on serait tenté de rapprocher le succès de *Billy Ray Cyrus* dit « *cirrus the virus* » pour la rapide contamination à laquelle il a donné lieu, à celui d'*Elvis Prestley* dit en son temps « *elvis the pelvis* » pour ses mouvements pelviens bien anodins aujourd'hui, mais combien choquants alors, dans une Amérique très puritaine.

Depuis le milieu des années 1990 s'abat sur la planète un déluge de CLD, que ce soit sur de la bonne musique country comme « *Bar Room Romeo* » de *Dolly Parton* (et encore *Mélanie Greenwood*), « *Chattahoochee* », « *God Blessed Texas* », ou de la moins bonne, voire pas de country du tout. Le marché s'avère juteux pour de multiples chorégraphies *sur des musiques diverses et variées*, à la demande d'un public plus large et différent de culture.

Si la *CLD*, d'origine trop récente telle que pratiquée aujourd'hui, n'est pas considérée par les puristes comme une danse folklorique au sens strict, elle n'en a pas moins dans son essence, gagné sa place dans la famille légitime des *danses Country Western*, et nul doute qu'elle s'y est installée dans ce millénaire, au moins aux US, pour de nombreuses années ! On comprend mieux ainsi pourquoi *Boots* et *Stetson*, symboles traditionnels du Grand Ouest sont les apanages des danseurs attachés à ses valeurs.

III. ESSAIMAGE DE LA *COUNTRY LINE DANCE*

Une opération de marketing réussie... Outre-Atlantique... Soit... Si l'on suit la logique commerciale du produit qui a répondu au besoin des consommateurs américains. Ceux-ci ont pu, à un certain moment, face à des incertitudes, éprouver l'envie de se conforter et retrouver ensemble leurs racines. Ce que la *Country Music*, et son support publicitaire, la *Line Dance*, leur apportait à point nommé : le rappel de valeurs communes autour desquelles se regrouper, un retour aux sources en quelque sorte, « *back to the roots* »

Que cette opération ait atteint les publics canadiens et australiens parmi lesquels la musique country était déjà très largement répandue **n'a rien d'étonnant**. Canada et Australie sont également terres nouvelles, pays de pionniers, par conséquent proches de culture.

Que la *Country Line Dance* ait pris une telle ampleur dans notre vieille Europe, voilà qui est d'autant plus **surprenant** que la *country music*, réservée aux seuls connaisseurs, ne pouvait constituer la cible d'une opération de marketing d'une même envergure.

Il existait certes, déjà, un public amateur de cette musique, restée jusque là, tout au moins chez nous, assez confidentielle, que la *CLD* a vite conquis, nostalgiques d'un Ouest mythique, saisissant ainsi l'aubaine de points de ralliements où chausser leurs

Boots et coiffer leur *Stetson*. Et basta. La *CLD* aurait pu en rester là.

Or elle s'est très rapidement infiltrée dans tous les milieux, même les plus éloignés de la culture américaine, pour s'imposer dans pratiquement toutes les fêtes et jusque dans les moindres villages comme le divertissement incontournable, provoquant immédiatement l'enthousiasme de tous ceux et celles qui découvriraient en même temps la musique avec la danse.

Puis elle a continué sa course effrénée, pour enfin gagner un public plus vaste, qui abandonnera d'ailleurs la country pour ne retenir que la danse, exécutée indifféremment sur toute autre musique, au gré des humeurs et des goûts du moment.

On peut s'interroger sur les raisons d'un tel engouement et sur sa persistance.

Deux courants, tout au moins dans notre hexagone, **semblent se dessiner aujourd'hui :**

Celui appelé *Country and Western Dance* d'une part, de tradition, comme son nom l'indique, purement américaine, et celui appelé *Line Dance*, amputé de la Country au profit du libre choix des musiques. Chacun avec sa sensibilité y trouvera-t-il mieux sa part de rêve et d'évasion ? Du moins souhaitons-le.

IV. A CEUX QUI DECOUVRENT LA MUSIQUE AVEC LA DANSE

Mosaïque musicale, issue de la juxtaposition des cultures diverses apportées par les immigrants, *la country music* est l'œuvre collective de populations diverses qui, avec chacune leurs traditions musicales propres : Anglo-Irlandais, Ecossais, Espagnols, Franco-Acadiens, Polonais, Italiens, Africains, Peaux-rouges, Cherokees, se sont construits au cours du temps une identité commune, empruntant à chacune et répondant à la fois à des valeurs universelles de sincérité de tolérance et de convivialité.

Avec cet attachement à la terre qui lui a valu son nom, elle nous transmet dans son authenticité les valeurs de gens simples à la vie rude qui n'avaient pour divertissement que ce moyen d'expression. La littérature et le cinéma ont largement contribué avec leur part de rêve à faire connaître leur histoire. Histoire devenue légende, ancrée dans la mémoire collective, si étroitement liée à la musique country qu'elle en est pratiquement indissociable.

Distinguer cette musique aux accents fortement terriens, de la soupe de pop clones que l'on nous sert à des fins commerciales demande certes un effort. Celui d'**exercer son oreille à l'écoute attentive et répétée**, un plaisir pour qui sait l'apprécier, **des grands noms qui ont fait de la country ce qu'elle est**, de *Hank Williams* à *Toby Keith* en passant par *Johnny Cash*, *Willie Nelson* et tant d'autres, afin d'y déceler toute la richesse de ses sonorités particulières. « *It's country everything that sounds country* » nous dit *Kris Kristofferson* dans cette formule lapidaire. D'où la nécessité de s'en imprégner encore et encore pour comprendre et reconnaître, dans son authenticité, la « *real thing* » chère à l'ami *Alain Sanders*.

V. MY WAY

Danse et musique vont de pair, souvent d'ailleurs la même dénomination désigne à la fois l'une et l'autre. Et il est des sonorités et des danses qui ne sauraient être dissociées tant elles sont ancrées dans notre imaginaire. Difficile en effet de concevoir sans « *fiddle* » la gigue irlandaise, sans bandonéon le tango argentin, sans yodel la tyrolienne, et pour ma part... la *Line dance* sans la *musique country*. Toutes les deux s'accrochent si bien. Fruit d'une expression populaire dont elle a gardé la rusticité, la *Country Music* n'a ni la profondeur du flamenco ni la sensualité du tango. Et la *Country Line Dance* n'a rien d'un exercice sportif, pas plus qu'elle n'a la complexité ni le faste des danses classiques ou de salons. Les pas ne s'y prêtent guère et la tenue non plus. Songerait-on à faire des pointes avec des boots, des « *stomps* » en talons hauts, à porter des santiags en survêtement... ou... avec un tutu ?

Vêtement n'est pas travestissement. Indiens et cowboys, assurément, on peut aimer les deux. J'en suis. Mieux vaut éviter l'amalgame. A chaque culture ses exigences auxquelles la tenue fait référence : les nattes ou le chapeau, les mocassins ou les santiags. On est country avec ses attributs, le port des Boots et du Stetson. On ne l'est pas, aucune raison de porter l'un et l'autre, par logique et aussi par convenances. Rester simple et sincère dans ses choix, quels qu'ils soient.

La *line dance* doit rester avant tout un divertissement, un moment de plaisir et de détente, loin de tout challenge et de tout esprit de compétition. Je n'y suis pas opposée quant ils visent le dépassement de soi et l'excellence mais ils n'ont pas leur place dans des rencontres amicales parce qu'ils divisent au lieu de rassembler. Il convient de distinguer amateurs et professionnels. Les enjeux ne sont pas les mêmes selon que l'on se trouve sur une scène, dans un championnat ou un concours, ce qui, par la force des choses, entraîne des comportements différents.

Certains, peu soucieux d'histoire ou de culture ne verront dans la LD qu'un plaisant exercice collectif, sorte de gymtonic revisitée au rythme des tubes du moment.

D'autres, nostalgiques d'une époque lointaine et révolue, s'imagineront la revivre en associant dans le mythe, *line dance* et *country music*.

Quoi qu'il en soit **il est des valeurs universelles, véhiculées par la country certes, mais communes à tous**, avec lesquelles il convient de ne pas transiger. Et si chacun a la liberté de pratiquer la *line dance* comme il l'entend, il revient à chaque danseur quel qu'il soit d'en observer les principes : **respect de l'autre, tolérance et convivialité**. Danser country ou pas n'est plus alors qu'une question de choix. En vertu de quoi, peu m'importe, pourvu qu'on ne m'y oblige pas, qu'on danse le tango au son de la cornemuse...

VI. POUR NE PAS CONCLURE

La line dance, héritière de la Country Line dance, héritière elle-même de la danse country western, est le fruit d'une longue maturation. Certes les Pères Pèlerins débarquant du *Mayflower* pas plus que les premiers colons trop occupés à survivre dans un environnement hostile ne songeaient à danser. Mais ils n'y sont pas étrangers ayant emmené dans leurs bagages leur folklore et leurs traditions. Et d'évidence ont-ils leur part tout comme indiens, cowboys, trappeurs, coureurs des bois et défricheurs des vastes plaines dans l'imagerie populaire de la conquête de l'Ouest. Nous reste dans ce qui relève du mythe ou de la réalité, le droit de privilégier le mythe. Comme *John Ford*. Dans « *L'homme qui tua Liberty Valence : Si la légende est plus belle que l'histoire, imprimez la légende* ».

La Line dance n'est pas comme ces *fad dances*, une danse artificiellement créée. Et l'on sait combien elle doit à la *country music*. Utilisée d'abord dans le but de promouvoir celle-ci elle a très vite inversé la donne et acquis son indépendance. Avec un public plus large, non adossée à la country. Peut être parce que les danseurs y sont plus nombreux. Peut être aussi parce que, **dans un même besoin communautaire y trouvons-nous de quoi nous rassurer** face aux turbulences d'une mondialisation non encore maîtrisée ?

Dans une similitude au *RockN'Roll*, dépassera-t-elle l'effet de mode et trouvera-t-elle assez de vigueur pour subsister encore longtemps par elle-même ?

L'Histoire se construit dans le temps. Celle de la *Line Dance* n'échappera pas à cette construction. **Quelle trace laissera-t-elle dans la mémoire collective ?**

Phénomène social du 3^e millénaire ? Ou phénomène de mode par essence éphémère ?

Il est sans doute trop tôt pour le dire. A ce stade de questionnement toutefois il paraissait nécessaire de faire le point, tant il est vrai, si l'on en croit la sagesse populaire, que pour savoir où l'on va, il faut déjà savoir d'où l'on vient.

Références

- ▶ What is Linedancing ? by David Powell
- ▶ www.roots-boots.net
- ▶ What is The History of Line Dancing ? by Rick Bowen
- ▶ <http://ourworld.compuserve.com/homepages/jgothard/>
- ▶ Western Square Dancing
- ▶ www.dosado.com
- ▶ Country Time Dance Line

- ▶ www.country-time.com/ldinfo/history.htm
- ▶ Mid Canterbury Dancing Cowboys
- ▶ www.ashburton.co.nz/linedancing/informat.htm
- ▶ Line dancing BBC on Line community
- ▶ www.bbc.co.uk/dna/h2p2/A69512
- ▶ Western dance history
- ▶ www.centralhome.com/ballromcountry/western.htm
- ▶ Library of Congress – Western social Dance and Music History
- ▶ [Http://memory.loc.gov/learn/community/cc_music.php](http://memory.loc.gov/learn/community/cc_music.php)
- ▶ <http://www.birthplaceofcountrymusic.org/index.cgi?CONTEXT=cat&cat=10043>
- ▶ How did we begin?
- ▶ www.linedancermagazine.com/text/articles/howdidwe.htm
- ▶ Truth or Tosh: Did Cowboys ever Linedance ?
- ▶ In *Linedancer Magazine*, n° d'avril 1997
- ▶ *Guide de la Country Music et du Folk* (éditions Fayard). Par Gérard Herzhaft – Jacques Brémond
- ▶ *Histoire de danse* : France 5/Arte
- ▶ *Histoire de la musique country et de la danse country western*, par Alain Sanders – Sabine Bénichou
- ▶ www.countrymusicattitude.com

Pour me contacter :

adeline.borrel@wanadoo.fr